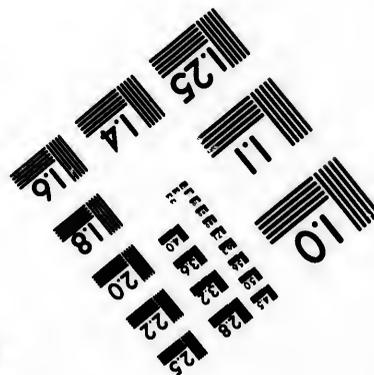
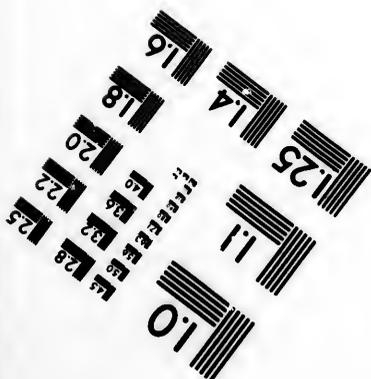
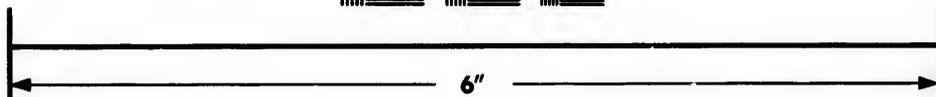
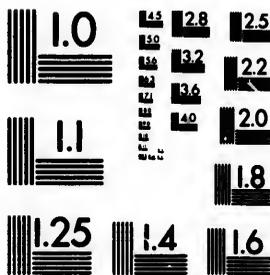


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

© 1982

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

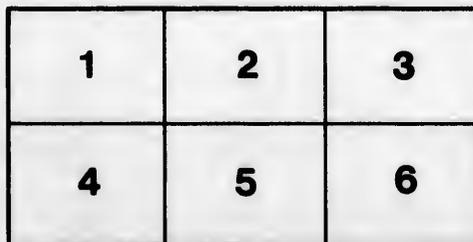
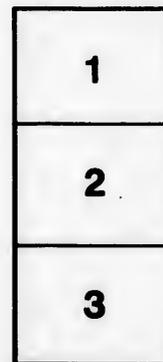
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

es

e

y errata
d to

at
e pelure,
çon à



32X



2

RELATION OU JOURNAL DU VOYAGE

D U

R. P. JACQUES GRAVIER,

de la Compagnie de Jésus,

EN 1700

depuis le pays des Illinois jusqu'à
l'embouchure du Mississipi.



NOUVELLE YORK, ISLE DE MANATE,
De la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.
M. DCCC. LIX.

1659

1-48

C.2

Tiré à 100 exemplaires.

No

J. G. Shea
D.



RELATION ou Journal du
Voyage du Père GRAVIER de
la Compagnie de Jésus en 1700
depuis le pays des Illinois jusqu'à
l'Embouchure du Mississipi écrit
au Père DE LAMBERVILLE et en-
voyé du fort de Mississipi à 17
lieues de sa décharge dans le
Golfe ou Mer Mexique le 16 feu-
vier, 1701, 5



R
la
d
q
e
e
r
l
f



Mich
mav
Miff



RELATION ou Journal du
voyage du Père GRAVIER de
la Compagnie de Jésus, en 1700
depuis le pays des Illinois jus-
qu'à l'Embouchure du Mississipi
écrit au Père DE LAMBERVILLE et
envoyé du fort de Mississipi à
17 lieues de sa décharge dans
le Golfe ou mer Mexique le 16
fevrier 1701.

MON Reverend Pere

Pax Xⁱ

J'ay recû a mon retour de
Michilimachinack la lettre que vous
mavez fait l'honneur de mecrire par le
Mississipy jnsrite au Pere Aueneau qui

me la envoyée a Chikagoüa , d'ou je suis party en 1700 le 8 septembre pour venir icy. Je suis arrivé trop tard aux *Illinois du detroit* dont le Père Mareft a soin , pour empescher la transmigration du Village des *Kaskaskia* qu'on a fait avec trop de precipitation sur les nouvelles incertaines de l'establissement de Mississipi. Je ne crois pas que les *Kaskaskia* se fussent ainsi separez des *Peüaroüa* et des autres *Illinois du detroit* , si j'y fusse arrivé plustost. J'y suis du moins venu assez tot pour reunir un peu les esprits , et pour empêcher l'insulte que les *Peüaroüa* et les *Mouïngouïenâ* étoient resolus de faire aux *Kaskaskia* et aux Francoix en s'embarquent. J'ay parlé à tous les chefs en plein Conseil et comme ils concervent toujours quelque respect et quelque bonne volonté pour moy , l'on s'est séparé fort paisiblement. Mais je n'augure rien de bon de cette séparation que j'ay toujours empeschée , n'en voyant que trop les mauvaises suites. Et Dieu veuille que le chemin de Chikagoüa au Detroit ne soit pas fermé , et que toute la mission Illinoisé n'en souffre beaucoup. Je vous avoüe ,

mon
mon
perfé
l'avo
ueau
que
le P.
prom
qu'il
fipi ,
pour
qu'on
plaisi
roien
quasi
du fle
Je de
A
les K
le P.
Tam
ment
et M
nous
une
Je
tobre

mon R^d P. que j'ay le cœur ferré de voir mon ancien troupeau ainsi diuisé et dispersé , et je ne le reverray pas , apres l'avoir quitté , que je n'aye quelque nouveau sujet d'affliction. Les *Peouaroüa* que j'ay laissés sans missionnaire (puis que le P. Marest a fuiui les *Kaskaskia*) m'ont promis qu'ils conserueroient l'église , et qu'ils attendroient mon retour du Mississipi , ou je leur ay dit que je n'allois que pour masséurer de la vérité de tout ce qu'on en disoit ; ce qui leur a fait grand plaisir : ils m'ont promis qu'ils ne quitteroient pas leur village que je ne leur marquassent ou le grand chief qui est au bas du fleuve voudroit qu'ils le transportassent. Je doute fort qu'ils tiennent leur parole.

Après auoir marché quatre jours avec les *Kaskaskia* , j'ay pris les deuant avec le P. Marest que j'ay laissé malade aux *Tamarouha* , ou le P. Pinet fait paisiblement toutes les fonctions de Missionnaire , et M^r Bergier qui en agit fort bien avec nous , n'a soin que des François , et c'est une bonne decharge pour le Père Pinet.

Je suis parti des *Tamarouha* le 9^e Octobre pour venir icy au bas du Mississipi

au secours du père du Ru. J'étois accompagné de 5 canots de François , pour moy je n'avois dans mon canot que le frère Guibert, et un François malade de la fièvre tierce. A 2 lieues du village je trouvay les *Tamarouha* qui ont pris leur quartier d'hiver dans une belle Anse , où ils attendent les *Metchigamia* , qui doivent venir de plus de 60 lieues hyverner , et ne faire qu'un village avec eux. Un de nos missionnaires les doit visiter durant tout l'hiver de 2 en 2 jours , et en faire autant aux *Kaoïkia* , qui ont pris leur quartier d'hiver a 4 lieues plus haut que le village.

Nous ne fimes que 4 lieues le 1^{er} jour , à cause qu'un de nos Canots ouvert par un chicot caché dans l'eau , nous arresta pour le racomoder.

Le 10^e jour apres une lieüe de marche nous découvrimes la riviere Miaramigoïa ou est la mine de plomb très abondante à 12 ou 13 lieues de son embouchure. Cette mine rend les 3 quarts.

L'onzième nous avons tué un buffle ou bœuf sauvage qui nous a coûté 10 ou 12 coups de fusil tant il a bien défendu sa vie.

La fièvre qui a pris à mon pilote nous a obligés de mettre à terre à une heure après midi , et en 5 jours quoique le courant fut grand nous n'auons fait que 35 lieues , parceque nos malades nous obligent de mettre à terre de bonne heure , et à cause qu'on perd beaucoup de temps à tirer sur les bœufs sauvages dont la rivière est bordée , et qu'on laisse presque tous à manger aux loups.

Le 14^e nous auons doublé le cap Ste Croix. C'est un petit rocher qui fait au nord du Mississipi une petite Isle sur laquelle Mr de Montigny a fait planter une croix. On y a pris 2 Ours.

Le 15^e , continuation de beau temps , nous auons vû ce jour la plus de 50 ours et de tous ceux que nous auons tuez , nous n'en auons pris que 4 pour en auoir de l'huile. Ceux qui descendoient le long du Mississipi étoient maigres et ceux qui venoient du côté de la rivière *Ouabatchi* étoient gras. Ils alloient continuellement du Sud au Nord. Il faut qu'il y fasse meilleur pour eux. On trouue quantité d'Isles et de Battures dans le cours du fleuve Mississipi , depuis les *Ta-*

marouha jusques à la rivière *Oüabachi* ; cette riuière garde assez son run de vent du Nord au Sud ; mais à 3 ou 4 lieues de *Oüabachi* , elle commence a tourner au Nord Nord ouëst , et ne fait que serpenter. Nous n'avons pû juger par la route que nous auons faite le 15^e quel run de vent elle suit. Le père Marquette (qui en fit le 1^{er} la découuerte il y a prez de 30 ans) le mêt dans son journal à 3 lieues de *Ouabachi* à 36 degrez et 47 minutes ; Nous auons cabané a la veue de cette Riuière qui vient du Sud et se décharge dans le Mississipi. A son embouchure elle fait un grand bassin a 2 arpens de sa décharge. Elle s'appelle par les *Illinoi* et par les *Oumiamis* la Rivière des *Aka isea* , parceque les *Akansea* l'habitoient utrefois. On luy donne trois branches , l'une qui vient du Nord-est , qui passe erriere le pays des *Oumiamis* nommée la Riviere St Joseph , que les sauuages appellent proprement *Ouabachi*. La 2^{de} vient des *Iroquois* , et c'est ce qu'ils appellent *Ohio* ; et la 3^e du Sud Sud ouëst sur laquelle sont les *Chaouïanoüa* , et se reunissant toutes 3 pour se jeter dans le Mississipi , on l'ap-

pell
Illin
Riu
elle
jette
perd
luy
J
gué
prom
de
tierc
récit
en l'
j'ay
dans
à co
Apr
quai
Hen
j'ay
jour
mon
pou
gust
en C
cès c

pelle communement *Ouabachi* : Mais les *Illinois* et les autres sauvages l'appellent la Riviere des *Akansea* ; l'eau en est claire , elle ne paroît pas fort rapide. Elle se jette doucement dans le *Mississipi* , qui perd un peu de sa couleur bourbeuse qui luy a donnée la Riviere des *Missouris*.

J'ay trouué un excellent remède pour guérir nos François de leurs fièvre. J'ay promis à Dieu conjointement avec Pierre de bonne qui auoit une violente fièvre tierce depuis un temps considérable , de réciter pendant 9 jours quelques prières en l'honneur du Père François Régis dont j'ay les reliques , que je lui ay appliqués dans le fort de son accès , qui a cessé tout à coup , et ne l'a plus depuis ce temps la. Apres la 9^{aine} je lui ay repris mon reliquaire que j'ay pendu au col de Louis de Hemme de la Riviere du Loup , avec qui j'ay commencé une 2^{de} 9^{ne} et dès le 1^{er} jour la fièvre la quitté , et luy ayant oté mon reliquaire le 4 ou 5^e jour de la 9^{aine} pour le pendre au col d'un nommé Augustin la Pointe de la Coste de St Michel en Canada , qui auoit déjà eü 2 ou 3 accès de fièvre. Elle a repris du Hemme ,

qui n'auoit dit se voyant guerry que je n'auois garde d'estre malade , ayant toujours ce reliquire pendu au col , et dès que je le luy ay ôté la fieure la repris , et ne la quitté qu'après la neuuaine , et la pointe en a été parfaitement guéry des le 1^{er} jour que je le luy ay pendu mon reliquire au col , que je ne luy ay pas repris qu'après la 9^{aine} accomplie. Et à l'heure qu'il est Pierre Chabot de l'Isle d'Orleans , qui auoit la fieure depuis plus de six mois l'ayant pendu au col dès le 3^e jour de la 9^{ne} , cette fieure si opiniâtre diminua et il en fut entièrement quitte au bout de la 9^{aine}. Un petit morceau du chapeau du Père François Régis , qu'un de nos domestiques m'a donné est le remède le plus infallible que je puisse auoir pour guérir toutes fortes de fieures.

Pour reprendre maintenant ma route , nous sommes partis le 16^e Octob. de l'embouchure de Oüabachi avec un fort beau temps , et nous auons trouué le Mississipi moins rapide qu'au dessus de *Oüabachi*. Comme nous auions grande quantité de viande , nous en auons fait seicher à la haste une partie de la meil-

leur
obli
veu
mie
cou
au S
de
auon
où l
Les
des
qu'o
font
petr
de f
casse
ceau
de f
terre
N
à dé
Elle
verte
qui
feuil
pied
font
sur t

leure , et les grandes chaleurs nous ont obligez de jeter le reste. Nous auons veu une si grande quantité de pigeons ramiers que l'air en etoit obscurci et tout couuert. Nous auons couru tout le jour au Sud Sud-Est et a 5 lieües au deffous de *Oüabachi*. Du costé du sud nous auons trouué de grandes falaises de sable où l'on dit qu'il y a une mine de fer. Les plaques de fer prétendu attachées à des cailloux ne sont rien moins que ce qu'on en croit et qu'on m'a dit : Ce ne sont que des veines de terre dure et comē petrifiées , qui ont à la verité la couleur de fer , mais qui ne pesent pas , et se cassent facilement. J'en ay pris un morceau pour faire voir que s'il y a une mine de fer on n'en doit pas juger par cette terre.

Nous auons commencé un plus bas à découvrir des Cannes sur les Coteaux. Elles sont couuertes de feüilles toujours vertes depuis le bas jusqu'à la pointe , qui se termine par un petit bouquet de feüilles. Elles n'ont pas plus de 7 à 8 pieds aux bords des coteaux ; mais elles sont de 20, 30 et 40 pieds dans le bois , sur tout depuis les *Akansea*.

Le 18^e en 3 heures de marche nous auons fait tout le tour du compas. Et après auoir couru un peu de temps l'est sud-est , nous auons fait encore le demi tour de la bouffole dans une anse de plus de 2 lieües que l'on coupe quand les eaux sont hautes.

Le 19^e nous auons rejoint les 2 Canots qui nous auoient quittés , et vers les deux heures après midy nous auons trouué du coste du Nord à 3 ou 4 lieues plus bas , au delà d'une petite prairie un écho qui répète 5 mots distinctement , et ne commence à répéter ce qu'on a dit , qu'après qu'on a achevé de prononcer le dernier mot.

Le 20^e , grande chaleur : nous auons couché à la veüe de grandes écores de pierres qu'on appelle le Fort Prud'homme , parceque M^r de la Salle allant à sa découverte se tint retranché là avec ses gens craignant que Prud'homme qui s'étoit égaré dans le bois n'eut été tué pas les sauvages , et qu'il n'en fut luy même attaqué. On a tué l'année précédente quantité d'ours en ce lieu-là. La pluye nous a arrestés le 22 et le 23^e sur une

gran
gaig
trifié
ou q
com
du B
qui
tom
noir
bois
les g
ay v
peut
font
tie b
affez
rom
band
char
pas
cont
L
raifin
qu'c
ni fi
la R
des
quan

grande batture de sable d'où nous auons gagné une Isle où il y auoit du bois pétrifié. Je ne scay si c'est quelque source ou quelque veine d'eau qui a cette vertu , comme il y a en Auvergne sur les confins du Bourbonnois , une fontaine minérale qui pétrifie les feuilles des arbres qui tombent dedans : ou si c'est le soleil qui noircit et durcit de petits morceaux de bois pourri qui restent sur le sable après les grandes eaux , quoyqu'il en soit j'en ay veu et de gros et de petits , on n'en peut guère douter ; car il y en a qui ne sont pas encore pétrifiés , et qui sont partie bois et partie pierre noire qui se rompt assez aisément , et qui s'effeuillent en se rompant. Un forgeron qui étoit de la bande , prenoit le bois pétrifié pour du charbon de terre , mais outre qu'il n'est pas si pesant , il a resté convaincu du contraire en le jettant au feu.

Le 24^e nous auons trouué quantité de raisins , mais qui n'est rien moins que ce qu'on m'auoit dit , et qui n'est ni si bon ni si gros que celui que l'on trouue dans la Rivière dès *Illinois* et dans la Rivière des *Miamis* surtout et en plus grande quantité.

Le 25^e il est tombé une si grosse pluye qu'il nous a fallu monter sur le coteau de plus de 30 pieds de haut , et y transporter nôtre Cabanne.

Le 26^e nous auons passé la *Rivière à Mayot* au sud , du nom d'un sauvage de la nation des *Loups* qui étoit de la découverte de Mr de la Salle. Cette riviere ne paroît pas fort grande , mais on dit que c'est un bon lieu de chasse et que les *Chikacha* y viennent jusqu'à l'embouchure, et qu'ils n'en sont éloignés que de 3 jours à couper àu midy par dans les terres.

A une lieue ou 2 plus bas nous auons trouué une pirogue de *Taogria* ce sont des gens de la nation du *Loup* , qui ont grand commerce avec les Anglois. Il n'y auoit que 6 hommes , une femme et un enfant ; ils venoient des *Akansea* ; celui qui me paroissoit le plus considérable disoit quelques mots *Illinois* et parloit *Chaoïanoïia* : Il m'a fait asseoir sur une peau d'ours étendue deuant sa Cabanne de campagne , et m'a présenté de la Sagamité à manger ; ensuite il m'a dit pour nouvelle que le Père de Limoges (qu'il nommoit le Capitaine *Pauiongha*) auoit tourné

tour
que
des v
rout
une
présé
de f
quitt
ne n
renc
vû a
jusqu
L
St F
nord
L
nous
nous
mid
d'A
de t
m'a
chef
d'O
de
jeun
de

ourné en canot , et auoit tout perdu ; et que les *Kappa Akansea* luy auoient donné des viures et un Canot pour continuer sa route. Je luy ay donné un couteau , et une demi boiete de vermillon , il m'a fait présent d'un fort gros morceau de viande de sa chasse. Une lieue après l'auoir quitté nous auons tué 4 biches. Nous ne nous attendions pas à une si heureuse rencontre : aussi n'auons nous n'y tué ny vû aucune beste depuis la riuière à Mayot jusqu'à la mer.

Le 27^e nous auons passé la riuière de St François à la pointe d'un détour au nord à 18 lieues des *Akansea*.

Le 29^e en partant de nre Cabanage nous auons couru à l'Ouest et ensuite nous auons tenu le surouest. Vers le midi nous auons découuert 4 pirogues d'*Akansea* ; quand mon canot a été proche de terre , un vieillard s'est mis à l'eau , et m'a porté à terre sur ses épaules. Le chef m'a fait asseoir sur une grande peau d'Ours , et les François sur des branches de saules qu'il auoit fait couper par ses jeunes gens ; il m'a fait présent de 2 pains de Piakimina que j'ay distribués aux

François. Et affligé que j'estois de ce qu'ils ne m'entendoient pas leur voulant parler de Dieu , je me suis retiré pour le prier pour eux , durant que les chaudières bouilloient. On me servy un plat de fagamité de petit bléinde , et un autre de petit bled entier , assaisonné d'excellentes citrouilles : j'ay fait un petit présent au chef de la bande et le 30^e nous sommes allés Cabanner une lieue plus bas à une demie lieue de l'ancien village des *Akan-sea* (où ils reçurent autrefois le feu Père Marquette) et qu'on ne reconnoist plus que par les vieux dehors sans qu'il reste aucune Cabanne.

Le 31^e nous sommes arriés vers les 9 h. du matin au Village des *Kappa Akan-sea* qui sont à 24 degrez selon l'estime du Père Marquette. Le Village est à une demi lieue du bord de l'eau. M^r de Montigny a fait planter une croix sur le coteau qui est fort escarpé , et de 40 pieds de haut. Après auoir salué la Croix et chanté le *Vexilla Regis* avec les François , on a auerty les *Akan-sea* par 3 coups de fusil , et en moins de demi quart d'heure tout au plus , deux jeunes homes ont

paru
chef
et de
avec
ques
fusils
qui l
quan
des l
à qu
mett
roit
qui f
luy f
fers
qu'il
2 co
chefs
qui e
Fran
que
cre.
du c
de c
temp
dind
pesc

paru le sabre en main suivis de près du chef des *Kappas* et de celui des *Tourima*, et de 20 ou 30 jeunes hommes bien faits avec leurs arcs et leurs flèches. Quelques uns auoient des sabres et 2 ou 3 fusils Anglois, que leur auoit donné celui qui l'année précédente leur auoit apporté quantité de marchandises pour les aliener des François et surtout des Missionnaires à qui il en vouloit, s'étant vanté qu'il mettroit aux fers les 1^{ers} qu'ils rencontreroit et les feroit mourir. Les François qui se faisirent de lui trouuèrent de quoy luy faire une paire de menotes avec des fers, l'ont empesché de faire tout le mal qu'il se proposoit de faire. Il auoit déjà 2 concubines aux *Kappas*. Au reste les chefs m'inviterent d'aller à leur village, qui est de 40 Cabannes, une partie des François m'y accompagnèrent, tandis que les autres gardoient les Canots à l'ancre. On me conduisit dans les cabanne du chef, qui m'a fait asseoir sur une natte de cannes façonnée, et on a mis en même temps la chaudière sur le feu de petit bled dinde assaisonné d'une grande quantité de pesches séches. On m'a apporté d'une

autre cabanne un grand plat de fruit de *Piakimina* mûr. Il est à peu pres comme la nefle de France. Le plat a été présenté au chef pour me le donner. Comme c'est le plus excellent fruit qu'ayent les sauvages , depuis les *Illinois* jusqu'à la mèr , ce chef n'a pas manqué de commencer par la son festin. Après en auoir un peu goûté , j'ay fait porter le plat au frère Guibert , et aux François qui étoient assis vis à vis de moy , J'en ay fait autant de la sagamité. J'ay remarqué que tous ceux qui entroient dans la cabanne se tenoient debout à la porte , et ne s'auancoient que quand le chef leur auoit dit de le faire et de s'asseoir. Il c'est trouué une femme *Metchigamikoüé* qui m'a serui d'intréprete , et qui ma confirmé le naufrage du Père de Limoges qui a perdu tout ce qu'il auoit. Elle luy a donné sa prouision de bled et de citrouilles pour le conduire jusqu'aux *Natches* , et le chef luy a donné un pot de terre après l'auoir regalé le moins mal qu'il a pû. Je luy ay demandé s'il se souuenoit d'auoir autrefois vû un françois vêtu de noir dans leur village , habillé comme moy. Il me ré-

pon
qu'
pas
qu'
ajou
me
pris
Cal
auo
por
une
jour
dan
ens
et l
que
que
rest
fair
jeu
aife
con
ren
s'il
tré
auc
et

pondit qu'il s'en souvenoit bien , mais qu'il y auoit si longtems qu'il ne pouuoit pas compter les années. Je luy ay dit qu'il y auoit plus de 27 ans. Il m'ajousté qu'ils luy auoient dancé le Calumet de capitaine ce que je n'ay pas compris sur le champ croyant qu'il parloit du Calumet des *Illinois* que les *Kaskaskia* auoient donné au Père Marquette pour le porter avec soy dans le Mississipi comme une sauuegarde , mais j'ay trouué dans le journal du Père qu'ils luy auoient en effet dancé le Calumet. Il m'a fait demander ensuite dans combien de jours je partirois , et luy ayant dit que je n'auois mis à terre que pour le saluer dans sa cabanne , et que j'allois m'embarquer , il m'a prié de rester tout au moins un jour pour me faire préparer des viures et que tous les jeunes gens de son village étoient bien aise de me voir. J'ay repondu à son compliment et que j'estois pressé de me rendre. Je m'étois informé auparavant , s'il n'y avoit point de malades ; mon interpréte m'a fait entendre qu'il n'y en auoit point. Enfin après bien des allées et des venues et bien des consultations

avec ses gens , ce chef du village m'a prié de rester jusqu'au lendemain , parcequ'il vouloit avec sa jeunesse me chanter le Calumet de chef. Comme c'est un honneur bien particulier qui ne se fait que rarement et seulement aux personnes de distinction je le remerciay de sa bonne volonté disant que je ne m'estimois pas Capitaine , et que je partoisi sur le champ. Ma reponse plut aux François ; mais elle ne fut guère agréable à tous les autres qui en me faisant cette honneur esperoient en tirer des présents. Le Chef me conduisit au bord de l'eau suiuy de tout son monde et on m'apporta quantité de pesches seiches , Piachimina et de Citrouilles. Je fis présent au chef d'un peu de plomb et de poudre et d'une boëtte de vermillon pour barbouiller sa jeunesse et de quelqu'autre bagatelle qu'il agréa fort , en luy disant que je le remerciois du bien qu'il auoit fait au Père de Limoges. Après que je fus embarqué ils nous tirèrent quatre coups de fusils auxquels les gens qui estoient avec moy respondirent. A deux lieues du village il y a une petite Rivière sur laquelle ils vont en Canot le

prin
jusqu
P
Calu
en c
parn
de p
tant
scep
Il fe
de l
mon
voir
des
met
tre.
don
com
du
dan
ce f
I
pou
que
son
gue
mir

printemps par le derrière les Coteaux ,
jusqu'à la porte de leurs Cabannes.

Puisque j'ay fait mention cy dessus du
Calumet , vous serez bien aisé que je vous
en dise icy quelque chose. Il n'est rien
parmi ces Indiens ni de plus mystérieux ni
de plus recomandable. On ne rend pas
tant d'honneur aux couronnes et aux
sceptres des Roys qu'ils luy en rendent.
Il semble qu'il est le Dieu de la paix et
de la guerre , l'arbitre de la vie et de la
mort. C'est assez de le porter et le faire
voir pour marcher en assurance au milieu
des ennemis qui dans le fort du combat
mettent bas les armes quand on le mon-
tre. Ce fut pour cela que les *Illinois* en
donnèrent un au feu Père Marquette
comme une sauuegarde parmi les nations
du Mississipi par lesquelles il devoit passer
dans son voyage allant à la découverte de
ce fleuve et des peuples qui l'habitent.

Il y a un Calumet pour la paix et un
pour la guerre , qui ne sont distingués
que par la couleur des plumages dont ils
sont ornés. Le rouge est marque de
guerre , ils s'en servent encor pour ter-
miner leur differents , pour affermir leurs

alliances , et pour parler aux étrangers. C'est une espèce de pipe à fumer du tabac composée d'une pierre rouge polie comme du marbre , et percée en sorte qu'un bout sert à recevoir le tabac , et l'autre s'enclave dans le manche. C'est un bâton creux , de deux pieds de long , gros comme vne canne ordinaire C'est pour cela que les François l'ont appelé Calumet , par corruption du mot *Chalumeau* parcequ'il lui ressemble ou bien à une longue flûte. Il est embeli de teste ou col de divers oiseaux dont le plumage est très beau. Ils y joignent aussi de grandes plumes rouges , ou vertes , et d'autres couleurs dont il est tout empanaché. Ils en font état particulièrement parcequ'ils le regardent comme le Calumet ou la pipe du soleil , et de fait , ils le luy présentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme , de la pluye , ou du beau temps , Ils font scrupule de se baigner au comencem^t des châleurs ou de manger des fruits nouveaux qu'après auoit dansé le Calumet , c'est à dire le chef le tenant en main chantant des airs auxquels les autres répondent en dansant et faisant des

des gestes compassés au son de certains instruments façon de petits tambours.

Le 1^e de Novembre la plupart des François s'approcherent des sacrements , et après auoir célébré la feste le mieux que nous pûmes nous continuâmes nre route et nous découvrîmes la riviere des *Akansea* à 8 lieues du village des *Kappa*.

Les *Sittëoüi Akansea* sont à 5 lieues plus haut que son embouchure et sont beaucoup plus nombreux que les *Kappa* et les *Tourima* , se sont les trois villages des *Akansea*. C'est riviere qui est au nord du Mississipi , est très belle ; elle se separe en 3 branches a une lieue du village des *Ousitteoüi* , elle court au nord ouest , et en la montant on se va rendre dans la riviere des Missouris en faisant un portage , L'on compte 60 lieues des *Kappa* à la riviere des *Toumika* , et le 3^e jour nous auons passé la *pointe coupée* , qui fait la moitié du chemin. Nous auons esté ensuite à l'ancre durant six jours de pluye , et nous n'auons pas fait grand chemin.

Le 7^e Il s'est élevé une furieuse brume et la pluye nous a obligés de Cabanner sur un coteau de plus de 40 ou 50 pieds

de haut et sur le 7 heures du soir , nous auons été surpris d'un furieux coup de vent , il a duré plus d'une heure et a donné bien de l'exercice à tout le monde pour conseruer les canots et le bagage ; et nous a menacés ; à tous moments d'être écrasés par des arbres qui tomboient autour de nous ; à la cheute du vent la pluye a été si violente durant deux jours que je n'ay rien vu de pareil.

Nos gens ont tué un Crocodile de trois brasses de long. C'est un animal de couleur de crapaud fait comme un Lezar. On en trouue souuent à terre , et quoyqu'il marche fort lentement , on ne s'en approche guère qu'on ne soit bien armé. L'écaille dont il est couuert est à l'épreue de menu plomb , et il faut une balle pour le percer ; je ne scay comment font les sauuages qui n'ont que des fleches , si ce n'est qu'elles se glissent sous les écailles à reuers. Sa gueule est fort grande et armée de deux rangées de dents plus longues que celles d'un Ours. A le voir et à l'ouir craquer des dents il fait peur. On dit que la langue est un bon manger , mais je n'ay pas eu encore la curiosité d'en

go
la p
gal
à q
à p
ble
gra
I
reu
lenc
uier
des
sud
dan
Dav
lade
la r
5 o
deu
trou
de f
qui
pass
piec
La
lons
piec

gouter ny de tout le reste du corps , dont la plupart des fauages font un grand régal ; il en couste de temps en temps la vie à quelques uns de ceux qui se hasardent à plonger pour le prendre après qu'il l'ont blessé. Il s'en voit de beaucoup plus grand que celui-cy.

Le 13^e jour après la messe du bienheureux Stanislas nous sommes partis et le lendemain nous sommes arrivés à la rivière des *Tounika*. J'ay laissé les 5 canots des François à l'embouchure , elle est au sud du Mississipi ; je me suis embarqué dans mon canot pour aller visiter Mr Davion prêtre missionnaire qui étoit malade ; j'ay quitté mon canot à 4 lieües de la rivière au pied d'un costeau , où il y a 5 ou 6 cabannes , le chemin qui est de deux lieües par terre est assez beau ; j'ay trouué des arbres de *Piakimina* chargés de fruits , et bien des arbres de *Coupal* qui rendoient de la gomme. Nous auons passé dans des chemins de Canes de 40 pieds de haut et grosses comme le bras. La tige des épis de bled que nous appelons bled d'inde , est de plus de 15 à 20 pieds de haut aussi bien que les tourne

sols , et gros à proportion. Nous auons veu 5 ou 6 hameaux de peu de Cabannes , et j'ay esté surpris que des sauvages qui voient si rarement des François fussent si peu curieux. Il n'y a qu'au village de M^r Davion , où tout le monde m'a escorté jusque dans la maison de ce fervent missionnaire , que j'ay trouué au lit avec la fièvre. Il s'est levé le lendemain pour communier à ma messe , et a fait sa 1^e sortie pour visiter avec moy quelques Cabanes , il m'a entretenu avec beaucoup de franchise de sa mission qu'il commence à establir , et Dieu bénit son zèle et l'étude qu'il fait de la langue qu'il commence à parler mieux qu'on ne pourroit naturellement attendre d'une personne de son âge. Il y a trois langues différentes dans sa missions les *Jakou* de 30 Cabannes , les *Ounspik* de 10 ou 12 Cabannes , et les *Tounika* , qui sont en 7 hameaux , et qui sont en tout 50 ou 60 petites Cabanes. Il ne s'attache qu'à cette dernière langue et les *Tounika* comme les plus nombreux donnent le nom à la mission , ils sont fort dociles , la polygamie est rare parmy eux , mais leur caprice et la cou-

tum
tion
que
n'y
ne f
elles
Ils r
le t
du
ciel
il y
au p
de t
peu
pots
C'es
font
relig
rien
bit
com
une
fort
des
bien
tea
en

tume de leur pays autorize la répudiation presque pour rien , ce qui est causé que le village n'est guère peuplé. Et je n'y ay presque pas veu d'enfants , les filles ne sont pas libertines ni effrontées comme elles le sont aux *Natches* et au *Taensa*. Ils reconnoissent neuf Dieux , le soleil , le tonnerre , le feu , le Dieu de l'Orient , du Midi , du Nord et du couchant , du ciel et de la terre. Dans chaque cabanne il y a un grand poteau qui la soutient , au pied duquel il y a 2 ou 3 petits pots de terre proche du feu dont ils tirent un peu de cendre pour mettre dans ces pots , par je ne sçay quelle superstition ; C'est le poteau de l'esprit ou génie. Ils sont si secrets sur tous les mystères de leur religion que le Missionnaire n'en peut rien découvrir. Les femmes ont un habit de toile de meurier qu'elles fillent comme de la chanvre et du Lin ; c'est une toile forte et épaisse. Leur jupon est fort propre depuis la ceinture jusqu'au dessous des genoux : il y a une frange très bien trauaillée aussi bien que leur manteau ou tout uni ou ouvragé en lozanges ou en quarraux , ou en hermine , qu'elles

portent pour l'ordinaire en baudrier , et rarement sur les deux épaules. Les hommes et les femmes ne se graissent ni ne s'huilent pas les cheveux comme tous nos sauvages du Canada , mais peut estre est-ce faute de l'un et de l'autre La viande d'ours et de cheureuil y étant fort rare dans leurs villages aussi bien que tout autre beste. Les femmes ont une grande tresse de cheveux sur le dos qui leur pend jusqu'au dessous de la ceinture , elles s'en font aussi une couronne autour de la teste ; elles l'ont platte aussi bien que les hommes. C'est dès le berceau que les mères ont le soin de mettre en presse la teste de leurs enfans pour la rendre platte. La plupart des hommes ont les cheveux longs , et n'ont pour tout habit qu'une mechante peau de cheureuil. Ils ont aussi quelquefois aussi bien que les femmes des manteaux de plumes de poules d'Inde ou de peaux de rats muqués bien tissus et bien trauillés : les hommes font icy ce que les payfans font en France , ils cultivent et bêchent la terre , font les semences , et la récolte , font le bois et l'apportent à la cabanne , passent les peaux

de c
Ils l
sauv
font
de t
font
de C
puis
au d
paill
port
la fu
fait
nuit
leur
Cab
ronc
de h
mat
Cab
n'y
ils p
tout
bien
nies
Fra
leur

de cheureuil et de bœuf quand ils en ont. Ils les apprestent le mieux de tous les sauuages que j'ay veus ; Les femmes ne font que le dedans du ménage , les pots de terre et leurs habits. Leurs cabannes sont rondes et en voute : elles sont lattées de Cannes et reuetües de Bouffillage depuis le bas jusques en haut , au dedans et au dehors avec une bonne couerture de paille ; Il n'y a pas de jour que par la porte , et si peu qu'il y ait de feu , dont la fumée ne sort que par la porte , Il y fait chaud comme dans une étuve. La nuit une torche de Cannes sèches allumée leur sert de flambeau , et tient tout la Cabanne chaude ; leur lit est de Cannes rondes , élevé sur 4 poteaux de 3 pieds de haut , et une natte de Cannes sert de mattelas. Rien de plus propre que leur Cabanes. On n'y voit n'y hardes n'y sacs n'y chaudières , n'y haches , n'y fusils , ils portent tout avec eux , et n'ont pour toutes richesses que des pots de terre assez bien faits ; surtout de petites cruches vernies aussi propres qu'on en puisse voir en France ; leurs greniers sont proches de leurs cabannes , faits en Colombier bati

sur quatre gros poteaux de 15 ou 16 pieds de haut , bien unis et bien lissés , afin que les souris n'y puissent pas grimper ; et c'est ainsi qu'ils en garantissent leurs bleds et leurs citrouilles qui sont encore meilleures que celles des *Illinois*. Il n'y a pas dans ce village des pêches comme aux *Akansea* ; mais il y a une si grande quantité de *Piakimina* , qu'ils vont dans les bois en famille en faire la récolte. Comme les *Illinois* vont en famille à la chasse du bœuf sauvage qui est très rare en ce pays cy où ils vivent de ce fruit dans les bois durant un mois , outre qu'ils en pilent et font seicher une grande quantité qu'ils conseruent longtems. Ils n'ont qu'un petit temple élevé sur une butte de terre ; Ils n'y entrent , m'a dit M^r Davion, que quand ils vont à la guerre , ou qu'ils en reuiennent , et ne font point tous les hurlements des *Taensa* et des *Natches* , quand ils passent deuant leurs temples , où il y a toujours un vieillard qui y entretient du feu.

M^r St Cosme ayant appris que M^r Davion étoit à l'extrémité , est arriué de la mission des *Natchés*. Auant mon départ
ils

ils n
frag
qu'i
Cru
luy
Mif
ferm
pert
les n
m'o
tach
beau
Cos
ciles
vole
fem
çons
mer
chos
lang
leur
des
terre
tom
quar
uerf
est p

ils m'ont confirmé l'un et l'autre le naufrage du Père de Limoges qui de tout ce qu'il auoit n'a sauué que son Calice et son Crucifix. Ils luy ont donné tout ce qu'il luy falloit pour aller jusqu'au fort de Mississipi très édifiés de la joye et de la fermeté qu'il leur a fait paroître dans la perte assez considerable qu'il a fait de tous les meubles de Mission , benissant Dieu , m'ont ils dit , de ce qu'il l'auoit ainſy détaché de tout ce qu'il auoit ; Il s'en faut beaucoup au reste m'a dit Mr de St Cosme , que les *Natchés* soient aussi dociles que les *Tounika*. Ils sont poligames , voleurs , et fort vicieux , les filles et les femmes plus que les hommes , et les garçons , parmi lesquels il y a bien à reformer auant que dans espérer quelque chose. Les *Taensas* , qui ont la même langue , ont aussi les mêmes mœurs , leur village est à 20 lieues de la riuière des *Tounika*. Il est à 4 lieues dans les terres. Après une lieue de chemin l'on tombe sur un lac , où il y a toujours quantité de Crocodiles. Il le faut trauffer en Canot pour aller au village qui est plus ramassé que celui des *Tounika*.

L'année passée le temple ayant été réduit en cendres par le tonnerre , qui tomba sur une matière aussi combustible que le sont les Cannes dont il étoit couvert , Le vieillard qui en étoit le Gardien , dit que l'esprit étoit fâché qu'on n'eut fait mourir personne à la mort du dernier chef , et qu'il falloit l'apaiser. Cinq femmes eurent la cruauté de jeter leurs enfants dans le feu , à la veue des François qui me l'ont raconté , ou plutôt les donnerent au vieillard qui les jetta dans le feu en faisant ses invocations , et en chantant avec ses femmes durant cette cruelle ceremonie , et sans les François il y eut encore eu bien des enfants brulés. La Cabanne du chef ayant été conuertie en temple on y porta en triomphe les 5 mères dénaturées comme 5 héroïnes.

A la pointe du détour où est le village , la Rivière n'a guere qu'un arpent et demi de large et fait un détroit , où l'on a bien de la peine a refouler le courant et c'est là ou Mr de la Salle dit qu'il y a un gouffre où les arbres se précipitent la racine en haut et ne vont fortir qu'a plus d'une demie lieue plus bas , ce que je

n'ay
n'ar
que
effu
nui
fi j
nos
pou
Tae
lieu
cof
qui
car
de
déc
plu
tem
a g
n'y
le t
de
les
fer
co
auc
a r
et

n'ay pas apperçu , peut estre que cela n'arriua que lorsqu'il y passa ou ne s'y voit que de temps en temps. Après auoir effuyé de grandes pluyes , qui durant la nuit auroient inondé tout notre bagage , si j'eusse dormy aussi profondément que nos Canoteurs, nous auons assez beau temps pour arriver aux *Natchés* au sud des *Taensas* dont ils sont éloignez de 20 lieues. Après auoir monté une petite coste on trouue un grand chemin battu qui conduit à un grand coteau assez escarpé , les grandes eaux en couvrent plus de la moitié. Au haut de ce coteau, on découure une belle prairie , le chemin le plus battu conduit au village ou est le temple ; les autres qui coupent a droit et a gauche , vont à différens hameaux. Il n'y a que 4 Cabannes dans celuy où est le temple , il est fort spacieux et couuert de Cannes nattées qu'ils renouellent tous les ans avec de grandes cérémonies , qu'il seroit trop long de marquer icy. Elles commencent par un jeûne de quatre jours avec des vomitoires jusqu'au sang. Il n'y a ni fenestre ni cheminée dans ce temple , et ce n'est qu'à la lueur du feu qu'on y

voit un peu , encore faut il que la porte , qui est fort basse et fort étroite soit ouverte , Je m'imagine que l'obscurité du lieu leur inspire du respect. Le vieillard qui en est le gardien , y entretient toujours le feu , et se donne bien de garde de le laisser éteindre. Il est au milieu du temple devant un espèce de Mauzolée à la maniere des sauvages. Il y en a 3 de 8 ou 9 pieds de long d'environ 6 pieds de large et de 9 ou 10 pieds de haut. Ils sont soutenus sur 4 gros poteaux reuestues de nattes de Cannes en colonnes assez propres , et surmontez dun plafond de Cannes nattées. Cela auroit assez bonne grace si tout n'étoit pas noircy de fumée et couuert de suye. Il y a une grande natte qui sert de rideau pour couvrir une grande table couverte de 5 ou 6 nattes de Cannes sur lequel il y a une grande corbeille qu'il n'est pas permis d'ouvrir parceque l'esprit de chaque nation de ces quartiers repose , dit on , avec celuy des *Natches*. Je me sçay mauvais gré de n'auoir pas ouvert la Corbeille , quoy que j'eusse fait de la peine au vieillard d'ouvrir le rideau et de vouloir toucher à cette

cor
aut
les
con
vis
tal
pet
pet
pan
serv
et
com
A
le t
ni l
les
fine
d'u
Mr
qui
don
fab
este
mo
de
auc
Ce

corbeille. Il y en a d'autres dans les 2 autres Mauzolées , où ils disent que sont les ossements de leurs chefs qu'ils revèrent comme des divinitéz. Tout ce que je vis de plus rare c'est un morceau de cristal de roche que j'ay trouué dans une petite corbeille , J'ay veu quantité de petits pots, plats, tasse de terre et de petits paniers de Cannes bien faits. C'est pour servir à manger aux esprits des chefs morts et le gardien du temple y trouue son compte.

Après auoir visité tout ce qui est dans le temple , je n'ay vû , ni là ni ailleurs , ni l'or , ni l'argent , ni les pierreries , ni les richesses ni les neuf brasses de perles fines qu'on fait remarquer à l'auteur d'une relation imprimée sous le nom de M^r de Tonty , et qu'il a défauoué a celuy qui lui reprochoit toutes les mengeries dont elle est remplie. C'est aussi une fable que ce que l'écrivain ose dire auoir esté vû par M^r Tonty dans une petit armoire enchassée dans la muraille revestue de bouffillage , où je n'ay vû n'y gouté aucune des liqueurs exquisés dont it parle. Ce sont toutes choses controuuées par le

même auteur pour embellir son histoire , Il est vrai que la femme du chef a quelques petites perles , qui ne sont n'y rondes , ny bien percées ; mais à 7 ou 8 près qui sont grosses comme de petits poix qu'on a achetées plus chères qu'elles ne valent, Après les auoir bien cherchées , Il n'y a rien des richesses n'y des raretez qu'on a voulu faire croire se trouuer dans le temple et dans le village. Le François que Mr d'Iberville y a laissé pour apprendre la langue m'a dit qu'à la mort du dernier chef on a fait mourir deux femmes , 3 hommes et 3 enfans : ils les étranglèrent avec la corde d'un arc et cette cruelle cérémonie se fait avec grand appareil ; ces malheureuses victimes , se croyant fort honorées d'accompagner leur chef par une mort violente ; pour le grand chef qui mourut quelques mois auparavant , il n'y en eut que 7. Sa femme mieux aui-sée que les autres ne voulut pas le suivre , et se mit à pleurer quand on voulut l'obliger d'accompagner son mary. Mr de Montigni qui a quitté ce país pour aller à Siam , étant averti de ce qu'ils auoient coutume de faire , leur fit promettre de

ne
nèr
pet
mo
ma
fan
qu'
fem
la f
se
n'a
fer
mo
tigr
reti
mo
alle
le f
a q
ple
les
ten
éte
ave
de
leu

ne faire mourir personne. Ils lui donnèrent pour garantie de leur parole une petite esclave qu'ils auoient résolu de faire mourir , sans la défense qu'il leur fit : mais pour garder leur maudit coutume sans qu'il s'en apperçut la femme du chef qu'ils appellent Ouachil Tamail , soleil femme (qui est toujours sa sœur , et non la femme du grand chef) luy persuada de se retirer dans un village esloigné pour n'auoir pas la teste rompue du bruit qu'on feroit dans une cérémonie où tout le monde se deuoit trouuer. M^r de Montigni ne se doutant de rien la crut et se retira , mais en son absence Ils firent mourir ceux qu'ils crurent nécessaires pour aller faire la Cuisine du chief et pour le servir en l'autre monde ; au reste il n'y a que les vieillards qui entre dans le temple pour faire leurs hurlements tels que je les ay vû faire , après auoir attisé le feu.

Tous les hommes qui passent deuant le temple mettent bas leur charge , et étendent leurs bras du costé du temple avec de grands hurlements , et s'ils ont de petits enfans , Ils les prennent entre leurs bras et se tournant du côté du tem-

ple , Ils leur font toucher 3 fois la terre avec le front. Ils font ces mêmes hurlements quand ils passent devant le chef , ou la femme chef , ou qu'il leur parlent , ou qu'ils leur présentent à boire ou à manger ou à fumer. Cette femme chef a beaucoup d'esprit , et a plus de credit qu'on ne pense : son frère n'est pas un grand génie ; il s'est remarié 9 fois sans qu'aucune femme ayt pu rester avec luy ; elles l'ont toutes quitté et à présent il vit seul à son particulier.

Les femmes sont toutes vetues fort proprement et bien couvertes jusqu'à mi-jambe , avec un manteau qui descend jusqu'au dessous du genoüil. La plupart ont les dents noires , et c'est une beauté parmi elles ; C'est en machant du charbon de tabac avec de la cendre , dont elles les frottent tous les matins qu'elles les noircissent.

Le bled n'étoit pas encore cueilly la 1^{ere} recolte se fait en ces quartiers dans le mois de Juin , et la 2^{de} qui est la plus abondante ne se fait qu'à la fin de Novembre. Outre qu'ils offrent au temple les premices de leurs fruits , dans ce village là , la femme chef faisoit faire la récolte du bled pour le

le t
que
pou
don
mor
le m
rant
les c
exp
répo
je n
dép
trop
par
l'hu
N
Nau
No
hou
bay
gra
den
Ho
tou
à d
lage
roic

le temple , et personne n'ose refuser ce que ses émissaires veulent prendre. C'est pour le chef et la femme chef et pour donner à manger aux esprits des chefs morts qui se fait cette récolte : mais tout le monde est du festin qu'on leur fait durant 6 jours avec les hurlem^t les cris et les cérémonies ord^s qu'ils ne veulent pas expliquer aux Miss^{aires} à qui pour toute réponse , ils disent : *nou-kou* , c'est à dire , *je ne sçay pas pourquoi cela se fait*. Tout dépend de la comission des chefs qui ont trop d'interet de passer pour des esprits parmy leurs gens pour embrasser si tost l'humilité chrétienne.

Nous sommes partis de ce village des *Natchez* le 24^e et le 25^e Novembre. Nous auons découuert les Cotteaux des *houmas* au sud du Mississipi , qui fait une baye où l'on entre laissant sur la droite le grand canal. Il y a une bonne lieue et demie du débarquement au village des *Houmas* par un assez mauuais chemin à toujours monter et descendre et à marcher à demi courbé dans les Cannes. Le village est sur la creste d'une montagne roide et escarpée de tous cotez. Il y a

80 cabannes , et au milieu du village une belle place fort unie , ou depuis le matin jusqu'au soir il y a de jeunes gens qui s'exercent à courir après une pierre plate qu'ils jettent en l'air d'un bout de la place à l'autre et qu'ils tachent de faire tomber sur deux cylindres qu'ils font rouler où ils croient que la pierre doit tomber. Le temple n'a rien de beau que le vestibule , qui est orné des plus agréables grotesques et des mieux faites qu'en puisse guère voir. Ce sont quatre fatyres dont deux sont en bosse sortant tous quatre de la muraille qui ont à la teste , aux mains et aux pieds en bandeaux , en bracelets , en jaretières , en bandoulière et en ceintures des serpents , des souris et des chiens. Les couleurs en sont noires , blanches , rouges et jaunes ; et si bien appliquées et sans confusion que c'est un spectacle qui surprend agréablement. Le vieillard qui y entretient le feu qu'il nous nomma *Louïak* ou *Loughé* , feu sacré , nous fit voir les ossemens de la femme chef qui mourut l'année passée. Cette femme s'étoit rendue si considérable par les coups qu'elle avoit faits sur les ennemis , ayant

conduit elle même plusieurs partis de guerre , qu'on la regardoit cōme une amazone et coē la maitresse de tout le village , à qui on rendoit plus d'honneur qu'au grand chef , tenant la 1^e place dans tous les conseils , et quand elle marchoit elle étoit toujours précédée de 4 jeunes hommes qui luy chantoient et dansoient le Calumet. Elle étoit habillée en Amazone , se peignoit le visage et avoit la chevelure faite cōme les hommes. On ne fait dans se village rien de tous les hurlem^{ts} ordinaires aux *Natchez* lorsqu'ils passent deuant le temple , vis à vis du quel il y a une chapelle de 50 pieds de long que le père du Rut fit bâtir le printemps passé avec une grande Croix de 35 ou 40 pieds de haut qu'il a fait arborer dans la place du village.

Le Père de Limoges y étoit arrivé depuis deux ou 3 jours pour s'y établir et pour trauailler à la conuerfion des *houmas* qui me paroissent fort dociles. Le grand chef est fort raisonnable , et dit qu'il ne reconnoist qu'un esprit qui a tout fait. J'ay compté 70 Cabannes dans le village que j'ay visité avec le Père de Limoges

qui m'a voulu donner les prémices de sa mission par le baptême que j'ay fait d'un enfant de 3 jours à qui j'ay donné le nom de St François Xavier , Patron de la mission , à qui Dieu a ouvert le Paradis peu de jours après pour y travailler à la conversion de ses parents et de ses compatriotes.

Le 3^e Décembre nous auons célébré la feste de ce grand Saint le plus solennellement que nous auons pû et j'ay chanté la première grand' messe qu'on ait entendu dans le village. J'ay esté surpris de leur peu de curiosité. Si le Mississipi s'établit , et que cette mission ne nous soit pas otée , il y a sujet d'espérer de la docilité de ces pauvres gens , qu'on y fera du bien , les femmes et les filles y ont plus de pudeur que chez les nations voisines. Dieu veuille les convertir et rendre le chemin de leur village impracticables à certains François libertins. Tout ce qu'ils font à leurs malade , c'est de les fucer jusqu'au sang. I'en ay veu un entre les mains des vieillard Jongleurs , dont l'un siffoit et jouait de la gourde , un autre fucoit , et l'autre chantoit la chanson du Crocodile

dont la peau luy seruoit de tambour.

Comme ils se contentent de leurs citrouilles et de leur bled qu'ils ont en abondance , Ils sont fénéants et ne vont guère à la chasse. Ils ne laissent pas d'avoir la reputation d'etre guerriers et d'estre crains des nations voisines. Ils ne sont pas cruels , et bien loin de faire mourir aucun des esclaves qu'ils font , Des qu'ils entrent dans le village , les femmes pleurent sur eux , les plaignant d'avoir été pris , et les traitent ensuite mieux que leurs enfants. Quand quelques uns de leurs gens vont à la chasse , les femmes se mettent à pleurer comme si elles alloient les perdre , Et quand ils reviennent de la chasse elles pleurent de joye de les revoir.

Il y a peu de villages en France où il y ait plus de poule et de coqs que dans celui des *Houmas* , aussi n'en tuent-ils jamais , et ne veulent pas même manger de celles que leurs chiens tuent assez souvent. Quand on veut avoir des poulets d'eux , il ne faut pas dire qu'on les veut tuer ou manger , Ils auroient de la peine à les donner ; mais ils les vendent volontiers quand on ne les tue pas en leur pré-

fence , ou qu'on leur dit qu'on les emporte pour les élever comme eux. Les poules ont des petits poulets en tous temps , Et dans le mois de Décembre il y en avoit dans toutes les Cabannes. Aussi sont elles chaudem^t dans ces Cabannes qu'ils ont soin de tenir propres , et qu'ils balient 2 ou 3 fois le jour.

Les enfants , les hommes et les jeunes gens sont habillez comme les *Tounika*. Les femmes portent un habit frangé , qui les couvre depuis la Ceinture jusqu'au dessous des genoux. Quand elles sortent de leur Cabanne elles se courent d'une robe de rats musqués ou de plumes de coqs-d'Inde. Elles ont le visage picqué et figuré , et les cheveux treffes come les *Tounika* et les *Natchés* , et se noircissent les dents comme elles. Quoique tous les sauvages craignent extrêmement le froid , à la moindre gelée (car il n'y a pas d'hiver) Ils se vont baigner grands et petits , et sortent de l'eau transis de froid. C'est un vieillard qui fait le cris au point du jour quand il gèle. Ces fortes de bains leur causent quelquefois le flux de sang qui en emporte plusieurs. Au reste le

Pè
ent
fi
a t
rab
mi
fan
Ca
arr
fai
ple
ter
en
qu
ho
pû
rac
ap
he
qu
s'e
Il
po
feu
on
pi
de

Père de Limoges commence à se faire entendre , et fera du bien dans cette mission. Il m'a raconté son naufrage ou il a tout perdu , et la perte est plus considérable qu'on ne peut croire. Plus d'une mission s'en ressentira ; ce fut en se laissant deriuier la nuit au Courant que leur Canot heurta contre un arbre qui étoit arrêté au milieu du courant qui lui fit faire la pirouette et demeura sur le costé plein d'eau , et s'il ne fut arrêté promptement à l'arbre , Il se seroit noyé à demi endormi. Il a tout perdu hors son calice qu'il sauua le tirant je ne fais comment hors de la cassette. C'est tout ce qu'il pût conserver et c'est un espèce de miracle qu'il ait pû se sauuer luy même , après auoir disputé sa vie presque 3 heures au moyen d'une branche d'arbre que le courant emportoit , et à laquelle il s'estoit attaché avec ses deux matelots. Il s'est laissé aller au courant , qui la enfin poussé à terre et après s'estre sesché sans feu au vent et au soleil du mieux qu'ils ont pû , ils ont fait un Cajeu de 3 ou 4 pieces de bois flottant qu'ils on liés avec des harres et on navigués 3 jours entiers sur

ce nouveau canot , toujours entre deux eaux sans manger autre chose durant ce temps là qu'un peu de pourpié sauvage tout cru. Ce chér missionnaire m'a dit la qu'il s'est lors souvenu avec fruit de St François Xavier disputant sa vie autant de jour avec les eaux sur un bout de planche. Il découvrit le 4^e jour le feu de quelques *Akanséa* qui étoient à la chasse. Il en fut reçu et ses compagnons fort humainement. Ils leur donnèrent à manger et les conduisirent jusqu'à leur village ; où le Père trouva son Canot qui s'estoit arrêté à des embarras de bois. Il a depuis esté équipé de tout ce qui est nécessaire pour sa mission des *Houmas*,

D'ou je partis le 4^e Décembre et après 3 lieues de nauigation nous trouâmes au nord du Mississipi la Rivière Rouge , dont on parle tant. Si la 3^e tentative que les François y ont fait depuis 7 ou 8 mois reuffit , les missionnaires y auront un passage pour aller à diverses nations qui bordent cette riuère qui court au sud est : elles ne sont presque toutes qu'en petits hameaux , comme les *Natchés* , ce qui fait dire à ceux qui veulent donner de
grandes

grandes idées de toutes ces nations qu'il y a des villages sans fin , et de 3 ou 4 , 5 ou 6 lieues d'étendue voulant faire passer des hameaux de 3 ou 4 cabanes esloignez les unes des autres pour la commodité du terrain , pour autant de villages , de la même nation. M^r de Bienville qui a pénétré le plus avant , m'a dit que tout étoit inondé dans le mois de Mars et d'Avril , qu'il y avoit de petites hauteurs chez les *Natchitoch* assez peuplées où le bled luy venoit à l'épaule.

A la fin de Mars M^r de St Denis doit aller jusqu'aux *Kadodakio* , et au lieu d'aller du costé des *Senis* où les affassins de M^r de la Salle s'estoient retirez , Il a dû prendre sur la gauche , et pousser jusqu'aux *Kioüahaa* , les plus éloignez que l'on sçache , où l'on espère trouver des mines. Il doit estre icy de retour à la fin de ce mois , et s'il ne trouve pas des mines d'argent , on n'a rien moins que ce que l'on cherche dans l'établissement de Mississipi qui inonde toutes les terres à plus de 80 lieues de son embouchure à quelques petits cantons près.

Le 10^e nous avons dit la messe de St

François Xavier pour commencer la dévotion des 10 Vendredis. Le lendemain nous sommes arrivez à la Croix qui marque le village des *Baiougoula* au nord du Mississipi , et à 40 lieues des *Houmas*. Comme les eaux ont esté extraordinairement hautes cette année , elles ont miné le coteau de plus de 10 pieds de long d'où la Croix est tombée avec les terres qui se sont éboulées ; Je ne suis pas allé jusqu'au village et ce n'est qu'à mon retour de *Bilocchi* que j'ai visité les *Baiougoula* dont le chef a fait massacrer celuy des *Mongoulacha* avec plus de deux cents hommes de cette nation , qui étoit fort portée pour les François et qui faisoit village avec les *Baiougoula* comme font les *Pioüaroüa* avec les *Kaskaskia*. Le sang de tant d'Innocents crie vengeance , aussi Dieu commence-t-il à les punir par la famine et la maladie , et ils doivent craindre que les *Houmax* et les *Kolapissas* ne vengent le meurtre de tous leurs allies : Je n'ay rien vû de si gueux. Je sçay quelques mots de leur langue ; mais comme plus de deux tiers étoient absens du village , d'où la faim les auoit chassés ,

je n'y ay resté que 4 jours , ils m'ont promis de rétablir la chapelle et de faire tout ce que j'ay demandé , mais si le chef n'est bien loin de là il n'y a pas grande chose à faire pour un Missionnaire : J'ay fait planter une grande Croix sur la coste à la place de celle que les eaux ont emportée. Elles ont crû de vingt pieds de haut.

A 5 lieues plus bas que le village on trouue au Nord un petit bras du Mississipi dont parle Mr de la Salle ; qu'il dit auoir plus de 30 brasses d'eau , et est fort commode pour les grands vaisseaux ; mais Mr d'Iberuille qui a fait visiter et sonder , n'y a pas trouué d'eau pour une chaloupe. Plus nous approchons du bas du Mississipi , plus nous allons à l'est et à l'est sud est ; nous trouuons aussy plus de courants et de méchants Cabannage , et dans les aunages toujours de la terre glaise ; ou bien il nous faut entrer bien auant dans le bois où il est difficile de pénétrer et de n'y pas trouuer d'embaras de Canes , d'où l'on ne peut se tirer.

Depuis les *Natchés* nous n'auons vecu que de bled d'Inde avec quelques citrouilles. Car il y a longtems qu'on ne

voit en ces quartiers n'y bœuf n'y chevreuil ni Ours ; et si l'on a trouvé quelques outardes ou oyes sauvages , elles étoient si maigres , qu'elles n'avoient pas plus de goût que du bois , ce qui a fait soupirer bien des fois tous nos canoteurs après la rivière des *Illinois* , et pour la beauté du pays et des débarquements , et de la quantité de bœufs et de chevreuils et de toutes sortes de gibier gras et excellents. C'est une navigation bien longue que celle du Mississipi , bien ennuyante et bien difficile surtout à remonter , et bien incommode à cause des couffins et autres mouches appelées maringouins , brulots et moustiques , et des grandes pluies , les chaleurs excessives , les méchants débarquements dans la boue et dans la terre glaise , souvent jusqu'à mi-jambe et pour la méchante chère. Si l'on ne part avec un Canot à demi chargé de viures , on doit s'attendre à bien jeûner , et j'ay de la peine à croire que nos sauvages d'en haut et du pais des *Illinois* viennent cherché icy des marchandises de si loin avec tant de peine et tant de risque. La pirogue des *Baiou-goulas* que nous avons rencontré ne faisoit

pas
éto
n'a
por
il u
n'a
uri
ces

for
uig
blin
lieu
for
red
6 p
sur
Ca
uen
de
pro
qu'
que
ce
à p
uag
fan

pas plus de 3 ou 4 lieües par jour. Ils étoient mal vêtus pour la saison , Car ils n'auoient qu'une demie peau de Cheureil pour se garantir du froid , encore y auoit-il une vieille qui étoit si miserable qu'elle n'auoit qu'un peu de mouffe pour se couvrir. Plusieurs vieilles gens parmi tous ces sauuages n'ont pas d'autres habits.

Je suis enfin arriué le 17^e Decemb. au fort de Mississipi , après 68 jours de navigation en descendant. Ce premier établissement est au sud de ce fleuve à 18 lieues de son embouchure , Il n'y a ni fort n'y bastion , n'y retranchements ni redoutes, tout consiste en une batterie de 6 pieces de Canon , de 6 et de 8 dressée sur le bord de la Coste , et en 5 ou 6 Cabannes séparées les unes des autres couvertes de lataniers. Le Commandant M^r de Bienville y a une petite maison assez propre ; Je me suis apperceu en arriuant qu'on commençoit à crier à la faim , et que les farines commençoient à manquer , ce qui m'a obligé pour n'estre pas à charge à personne de me mettre aux viures sauuages , et de me contenter de bled-d'Inde sans viande n'y poisson , jusqu'à l'arriué

des vaisseaux qu'on n'attend gueres qu'à la fin de Mars ; si l'on établit le Mississipi l'on transportera le fort , ou plustot on le fera aux *Baiougoulas* à 40 lieues plus haut : car les grandes eaux débordent si furieusement icy qu'ils ont esté 4 mois dans l'eau , et souuent jusqu'à mi-jambe hors de leurs Cabannes quoique les Sauvages les eussent asseurez que ce lieu n'inondoit jamais. Le bled qu'on auoit semé icy estoit déjà assez haut quand l'inondaon , qui se fit d'un furieux coup de mer dans le mois d'Aoult l'emporta. Le jardinage n'a guères mieux réussi , outre qu'il y a une grande quantité de serpents noirs qui mangent les laictües et les autres légumes jusqu'à la racine. Pour ce qui est du fort de *Bilocchi* à 30 lieues d'icy , outre que l'air y est meilleur , le país plus découvert l'on y fait toute sorte de jardinages. Le cheureuil en est tout proche et il y a très bonne chasse ; et pour y temperer la châleur qui y seroit excessive , tous les jours une heure ou deux auant midy , il vient un vent de la mer qu'ils appellent la brise qui rafraichit l'air. Il n'y a que l'eau qui n'y est pas fort bonne.

C'e
nit
ma
qui
des
plu
l'oc
ce
Ca
les
et l
nea
les
de
une
qui
poi
des
em
que
fut
n'e
des
luy
aua
de
une

C'est une petite source qui la leur fournit ; car celle de la Baye est plus que sommaire et n'est pas potable. Cette baie qui donne le nom au fort , prend le sien des sauvages *Bilocchis* , qui en sont les plus proches , et s'appelle la baie de *Bilocchi*. Il y a plus de 120 hommes dans ce fort bien régulier avec 12 pieces de Canon et autant de pierriers braqués sur les bastions ; Il n'y a que les chaloupes et le traversier qui ne porte pas 100 tonneaux qui puissent entrer dans cette baie , les vaisseaux n'en peuvent approcher que de 5 lieues et demeurent à la rade deuant une Isles , où il y a bon mouillage , et qui s'appelle l'Isle des vaisseaux : Il n'y a point de ports dans tout ce pays que celui des *Pansacolas* dont les Espagnoles se sont emparez , et où ils ne s'estoient établis que 3 semaines auant que Mr d'Iberville fut arrivé à la Coste. Le fort de *Bilocchi* n'est éloigné que de 30 lieues de celui des Espagnols , l'entreprise du gouverneur luy réussit mal l'année passée. S'estant auancé avec deux nauires , il fut surpris de trouuer 4 gros vaisseaux à la rade , et une forte garnison au fort. Il dit par

galanterie aux officiers qu'il visitoit la coste pour en chasser les Anglois. Mr d'Iberville qui visitoit le Mississipi auoit auerti de se menager avec les Espagnols et de bien recevoir le gouverneur s'il venoit à son bord selon l'ordre qu'il en auoit luy même de la cour ; il fut regalé magnifiquement , *Vive le Roy de France , Vive le roy d'Espagne, Vive Mr d'Iberville* , avec quantité de volées de Canon , et en partant il laissa une lettre pour Mr d'Iberville. C'estoit ses p̄positions dont il scauoit bien qu'on se moqueroit. A peine eut il quitté nos vaisseaux , qu'il fut pris en pleine mèr d'un coup de vent qui fut ouvrir et perdre son vaisseau. Il se sauua dans une chaloupe avec peu de gens et reuint a nos vaisseaux. Nos officiers faisant paroître auoir plus de déplaisir qu'ils n'en auoient , le reçurent parfaitement bien , l'équipèrent généreusement de tout , et le firent reconduire dans une double chaloupe avec toutes les rames et chapeaux bas , jusqu'à son fort des *Pansacolas*. A son départ il fut encore salué d'une décharge de toute n̄re artillerie. Il a esté fait grand maitre de

de
esté
cha
vol
Ma
dése
pou
et p
haro
ont
dit
roie
quo
moi
les
enco
bled
Fra
men
de l
l'equ
don
teme
au
gran
A
Bilo

de l'artillerie d'Espagne , et son Major a esté fait gouverneur qui a enuoyé une chaloupe au fort de *Bilocchi* à Mr de Sauvol pour réclamer 10 hommes par le Major nouveau , prétendant qu'ils auoient déserté : mais dans le fond ce n'estoit que pour visiter le fort qui ne les craint pas , et pour venir chercher de la toile et des hardes ; car ils manquent de tous. Ils ont achepté tout ce qu'ils ont trouué , et dit qu'ils reviendroient quand ils scauroient que nos vaisseaux serent arrivez , quoique l'on soit déjà court de viures du moins de farine françoise , car le Lard , les Poix et les féues n'y manquent pas encore le Gouverneur a fait cachér le bled d'Inde , et a fait paroître du pain François dans tous le fort , il a parfaitement régalé le Major de volailles , cochon de lait et chevreuil , vin de Madère ; l'equipage a été régalé à proportion et à donné au Major toute sorte de rafraichissements pour son retour , et a fait présent au nouveau Gouverneur d'un fusil de grand prix.

Au reste pour aller d'icy au fort de *Bilocchi* Il faut faire en partant un

portage d'un bon demi quart de lieüe dans la vase et dans l'eau jusqu'aux genoux, et faire provision d'eau autant qu'il en faut pour aller jusqu'à *Bilocchi* car la petite rivière que l'on trouve à un quart de lieue d'icy est sommatre , c'est à dire qu'elle est mellee d'Eau de mer , elle se décharge dans un lac de 2 lieues de traversé et après avoir couru 5 ou 6 lieues au Sudest , sur la mer le long des Isles , on coupe au nordest , au large des Isles jusqu'à 7 lieües du fort , qu'on gagne la terre ferme que l'on suit jusqu'à l'entrée de la Baye de *Bilolchi* , à la veüe du fort , où il faut traverser.

J'y suis arriué le 1^{er} jour de l'année 1700 , où j'ai été bien reçu du Gouverneur. J'y ai troué le Père du Ru. Outre les fonctions de mission^{re} il fait encore celles d'Aumonier d'une manière très édifiante. Je n'ay resté que 8 jours avec luy et j'ay esté onze jours à me rendre icy par la faute de notre guide qui a perdu sa route , et qui nous a fait manquer un vent favorable qui nous eust rendu au fort le 3^e jour , mais après auoir consommé notre demie barrique d'eau ,

no
a fa
mo
boi
mé
dun
il e
la r
on
allie
en
nou
cett
fou
Die
à l'
dire
je f
nou
not
trou
auic
auo
auo
lieu
du
Die

nous l'auons remplie d'eau foumatre , qui a fait plus de peine à mes Canoteurs qu'à moy qui me suis accoutumé a ne guère boire en voyage. Nous auons tous fait méchante chère ; car nous auons esté réduits au seul bled d'Inde durant 4 jours et il estoit aussi dur après auoir bouilly toute la nuit dans cette Eau foumatre que quand on le mettoit dans la chaudière. Nous allions sur la mer ou golfe Mexique d'Isle en Isle , et plus nous nauignons plus nous nous éloignons de notre route. Dans cette extremité n'ayant presque plus d'eau foumatre , nous nous recommandasmes à Dieu. Je promis de faire une neufsuaine à l'honneur de St François Xavier et de dire la messe en actions de graces dès que je serois arriué au fort. Le lendemain nous nous rembarquâmes dans notre canot et a une heure après midy nous nous trouuâmes à la pointe aleri que nous auions doublée depuis 4 jours , d'où nous auons coupé aux Isles du large. Nous auons fait deux grandes trauerfées de 5 lieues au sud sud est et a la veüe des bois du Mississipi nous sommes enfin graces à Dieu entrés dans une riuere où nous

auons étanché notre soif et qui nous a conduits a demi quart de lieue du Mississipi ou nous sommes heureusement arriuez et après un demi quart de lieue de Portage nous nous sommes trouvez à 8 petites lieues du fort ou nous sommes arriuez l'onzième jour de notre départ de *Bilocchi*. Sans la protection de St François Xavier je crois que nous eussions encore long temps rodé sans eau. Je suis party le lendemain pour aller aux *Baiougoulas* qui sont 40 lieues plus haut : je n'y ay fait qu'une partie de ce que je voulois y ayant trouué peu de monde. Dieu m'a fait la grâce d'y baptiser un petit enfant de 2 ans moribond à qui j'ay ouuert le ciel.

Je suis de retour dans ce fort depuis 4 jours. L'arrivée des vaisseaux qu'on attend de jour en jour me determinera sur ce que je dois faire , si j'attendray l'arrivée de Mr d'Iberville , ou si je remonteray aux *Illinois* par les premiers canots. Au reste il n'y a pas de vaisseaux qui puisse entrer dans la rivière de Mississipi s'il tire plus de 9 ou 10 pieds d'eau ; Car il n'y en a qu'onze à l'embouchure. L'entrée

passée , il n'y a pas de vaisseaux qui ne puissent naviguer fort avant dans cette riviere. Il y a icy 15 à 16 brasses d'eau , la pluspart des flutes qui n'en tirent que 9 pourroient y entrer bien auant , Car le bâtiment Anglois que Mr d'Iberville trouva l'année passée à 8 lieues d'icy tiroit encore moins d'eau. Le capitaine avoit pour se conduire la relation de Mr de la Salle , et de quelques autres fort mauvais memoires qui font mention de l'embouchure de ce fleuve. Cet Anglois qui en parloit à Mr de Bienville s'applaudissoit de ce qu'il avoit pu trouver l'entrée du Mississipi dont un de ceux qui en ont écrit est un apostat qui a présenté au roy Guillaume la relation du Mississipi , où il ne fut jamais , et après mille mensonges et de ridicules vanteries , Il prétend faire voir les justes prétentions et le droit incontestable que le Roy Guillaume à sur le Mississipi &c. Il fait paroître dans sa relation Mr de la Salle blessé de deux balles dans la teste , qui se tourne vers le Père Anastase , Recollet pour luy demander l'absolution , (ce qu'il n'eut pas asseurement le temps de faire) ayant été tué

tout roide sans dire un seul mot , et autre semblables faux narrés.

Je ne sçay ce que la cour décidera du Mississipi si l'on ne trouue les mines d'argent : car elle ne cherche pas des terres à cultiver. Il y en a peu à plus de 80 lieues d'icy qui ne soient inondées par le grand débordement du Mississipi. On n'a pas encore trouué les mines que l'on cherchoit ; on ne se soucie guère de celle de plomb , qui sont très abondantes vers les *Illinois* et plus haut dans le Mississipi du costé des *Scioux*. Il y a à la vérité bien des âmes à gagner à Jesus Christ , le long du Mississipi et encore plus dans les terres et dans la *Rivière Rouge* ; mais il y a plus de monde dans la seule mission des *Illinois* , que je n'en ay vu chez les *Tounika* , *Baiougoula* et *Houmas* , et qu'il y en a chez les *Bilocchis* , chez les *Colapessas* et chez tous les fauages de la riviere la *Mobile* , qui sont entre le fort de *Bilocchi* et celui des Espagnols et des *Pansacolas*. Cela n'empêche pas que les missionnaires ne trouent bien de quoy s'occuper dans chaque village dont les fauages me paroissent fort dociles , plaize

au
do
app
mo
tro
pas

che
pas
de
fair
pou
où
ren
alla
les
Ca
mo
uer
pir
ou
luy

ten
la S
mo
Esp

au Seigneur de leur envoyer des gens dont le zèle leur ouvre le ciel et leur en apprenne le chemin—L'on dit qu'en remontant la Rivière des *Mobiliens* , il se trouue de nombreuses nations , ou je n'ay pas esté.

Quand Mr de la Salle vint par mer chercher l'embouchure du Mississipi , il passa outre sans s'en appercevoir qu'à plus de 15 lieues au dela et ne voulant pas faire paroître qu'il s'estoit trompé , Il poussa plus loin jusqu'à 80 lieues d'icy , où il fit un fort , et dans le dessein de se rendre en triomphe aux *Illinois* , Il s'en alla de son fort aux *Senis* , sauvages dans les terres et c'est de leur village que Mr Cavalier prestre partit après la tragique mort de son frère pour se rendre aux traucers des terres aux *Akanséa* et de là en pirogue jusqu'aux *Illinois* et enfin à Kébec ou il s'embarqua pour revenir en France luy 5^e.

Les Espagnols se rendirent peu de temps après les maîtres du fort de Mr de la Salle dans lequel plus de 150 individus moururent de misère et de maladie. Les Espagnols enlevèrent le reste des François

qu'ils y trouvèrent et vinrent ensuite aux *Senis* , où ils laissèrent 20 hommes avec 3 Cordeliers , d'ou il emmenèrent deux François qu'ils y trouvèrent et qui sont à présent au fort de *Bilocchi*. C'est de ces deux François qu'on a sçû ce que sont devenus les tristes restes de ce grand equipement de Mr de la Salle qui avoit 400 hommes en partant de St Domingue pour chercher l'embouchure du Mississipi. Ce fut aux *Senis* que les meurtriers de Mr de la Salle se firent sauvages comme eux après que quelqu'uns se furent entretenus.

Voilà au juste mon R. P. le detail de mon voyage et de tout ce que j'ay pû apprendre dans ma route et partout ce que j'ay vû et remarqué et par tout ce que j'ay appris icy du Commandant , Mr de Bienville , frère de Mr d'Iberville qui a le plus découvert de pays. J'ajoute que c'est aux faules et non pas aux meurtriers que les vers à soye s'attachent , et font leurs coques en ce país. On ne pourroit pas faire le premier établissement en un lieu ou il y eut plus de Maringouins qu'icy. Il y en a pendant presque toute l'année. A la vérité ils nous ont donné

un

un peu de treves 7 ou 8 jours , mais à l'heure qu'il est , Ils me picquent bien ferré et dans le mois de Décembre , qu'on n'en devoit pas estre importuné , il y en avoit une si furieuse quantité , que je ne pouvois écrire un mot , que je n'en eusse les mains et le visage tout couvert et qu'il m'etoit impossible de dormir pendant la nuit. J'en ay été si incommodé à un œil que j'ay pensé le perdre. Les François de ce fort me disoit que depuis le mois de Mars , il y en a une si prodigieuse quantité que l'air en estoit tout couvert et que l'on ne s'entrevoit pas à dix pas les uns des autres.

Je reste icy jusqu'à l'arrivée de Mr d'Iberville comē je m'y suis en quelque façon obligé pour servir d'aumonier aux François qui sont dans ce poste et dont plusieurs sont Canadiens. J'ay bien à souffrir de ces importuns cousins jusqu'au moy de May et encore plus en remontant le fleuve , puisque je ne le pourroy faire que lorsqu'il y en aura une si grande quantité que l'on ne pourra n'y reposer de nuit n'y mettre à terre de jour pour faire cuire du bled d'Inde sans en être

devoré. Dieu soit béni de tout. Je dois être content de tout , quoyqu'il m'en coûte pourvû que ce voyage de plus de mille lieues que j'ay entrepris pour le bien de nos missions du haut leur puisse être utile à quelque chose aussi bien que mon retardement qui n'est que pour me mieux assurer de la verité.

Priez Dieu pour nous , mon R. P., et croyez que je suis avec beaucoup de respect dans l'amour de N. S.

Mon révérend Père

Votre très humble

et très obéissant serviteur

JACQUES GRAUIER.

Depuis cette lettre écrite il y eut un an en Feurier dernier de la présente année 1702 les Francois ont abandonnés les deux postes cy dessus mentionnés tant du Mississipi que la bay du Bilocchi pour se placer à la rivière appelée la *Mobile* du nom des fauages qui ont leur village appelez *Mobiliens*. Cette riuere entre dans la mer à 15 lieues en deça de Bilocchi. Il y a 2 isles peu éloignées de son embouchure qui font un port pour les na-

uies et en montant avec des chaloupes l'espace de 14 lieues sur la Mobile il s'y trouue à présent un fort régulier construit par M^r d'Iberville et des maisons pour les soldats et pour quelques François venus du Canada , Le sol en est fort bon ; on y a tracé le plan d'une ville qui se formera des colonies Françoises qu'on y enverra si la cour le juge à propos. Il y a divers village d'Indiens à une , deux et 3 journées du fort de la Mobile , que les nouveaux missionnaire pourront instruire en notre S^{te} religion.

NOTE.

L'inscription que le P. Du Ru a mise au pied de la croix qu'il a érigé avec M^r d'Iberville au bord du fleuve de Mississipi près du fort François.

D. O. M.

GALLI CUM HUC VENISSENT PRIMI , PRIMÛM
EX CANADENSI PLAGA DUCE DE LA SALLE ,
AN. 1682 : SECUNDÛM EX EODEM LOCO DUCE
DE TONTY AN. 1685 : TERTIUM EX ORIS MA-
RITIMIS DUCE D'IBERVILLE AN. 1699. QUAR-
TÛM EX EODEM LOCO , ET EODEM DUCE AN.
1700 HANC CRUCEM HOC IPSO ANNO 1700 14
FEBR. POSUERUNT. AD CUJUS PEDEM ARÂ
CONSTRUCTÂ EODEM ANNO ET DIE FECIT SA-
CERDOS È SOCIET^e JESU ATQUE HOC SEPTUM
MORTUORUM SEPULTURÆ RITÈ DEVOVIT.

Ach

P

3

de la
fleuve

*Achevé d'Imprimer par J. Munsell, à Albany, d'après
l'original, restant à la maison Professe de Paris, ce
31 Aoust, 1859.*

